
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51116

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

HELMUT REINALTER

JOSEPHISME, SOCIETES SECRETES ET JACOBINISME

Sur la »radikale Spätaufklärung« dans la monarchie des Habsbourg*

Introduction

Au milieu du 18^e siècle, un processus de transformation sociale, économique et intellectuelle s'est produit dans la monarchie des Habsbourg, processus qui, visant à des formes plus modernes, de l'administration publique et de l'ordre social, laissait derrière lui des éléments essentiels de l'ancien régime. C'est à cette époque-là qu'est née là aussi – avec un certain retard par rapport aux pays de l'Europe occidentale – la bourgeoisie moderne qui, pourtant, n'a pas pu obtenir une position assez forte sur le plan politique et économique pour pouvoir remplacer l'Etat absolutiste et féodal par une monarchie constitutionnelle voire par une république.

Le féodalisme agraire était toujours dominant en Autriche, à l'époque un Etat à structure sociale rétrograde, fractionné en de nombreuses nationalités. Ces conditions sociales et socio-économiques profondément rétrogrades ont nécessité des réformes qui, dans d'autres pays, étaient amenées par les idées éclairées. Robert Kann affirme donc à juste titre que ce n'était pas la philosophie qui incitait à des réformes dans les pays des Habsbourg, mais que la pratique du mouvement éclairé était décisive pour l'application des mesures innovatrices.¹ En fait, Marie-Thérèse a dû entreprendre des réformes à cause de certains impératifs pratiques, puisque le retard par rapport à d'autres pays est apparu nettement lors de la Guerre de Succession d'Autriche. Des réformes diverses telle que la centralisation de la bureaucratie, l'introduction de l'obligation scolaire et d'une instruction publique gérée par l'Etat devaient transformer l'Autriche jusqu'alors fédérative composée des pays de la couronne largement autonomes en un Etat centraliste et unifié.²

* Conférence faite le 22 Avril 1982 à l'Institut Historique Allemand de Paris.

¹ Cf. Robert A. KANN, *Kanzel und Katheder. Studien zur österreichischen Geistesgeschichte vom Spätbarock zur Frühromantik*, Wien 1962, p. 127; sur la bourgeoisie: Emil H. MAURER, *Der Spätbürger*, Bern-München 1963; Lucien GOLDMANN, *Der christliche Bürger und die Aufklärung*, Neuwied 1968; Iring FETSCHER, *Herrschaft und Emanzipation. Zur Philosophie des Bürgertums* (Piper 146), München 1976; Hans GERTH, *Bürgerliche Intelligenz um 1800. Zur Soziologie des deutschen Frühliberalismus* (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 19), Göttingen 1976; Rolf ENGELSING, *Zur Sozialgeschichte deutscher Mittel- und Unterschichten* (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 4), Göttingen 1978. – Recherches antérieures: Helmut REINALTER, *Aufklärung, Bürgertum und Revolution*, in: *Innsbrucker Historische Studien* 1 (1978), pp. 302 ff.; DERS., *Spätaufklärung, bürgerliche Öffentlichkeit und politische Strömungen. Zu einigen Neuerscheinungen*, dans: *Aufklärung-Vormärz-Revolution* 1 (1981), pp. 24 ff.

² Sur la réforme thérosianienne et le changement structurelle de la société au milieu en XVIII^e siècle cf. Grete KLINGENSTEIN, *Staatsverwaltung und kirchliche Autorität im 18. Jahrhundert. Das Problem der Zensur in der therosianischen Reform* (Österreich Archiv), Wien-München 1970, pp. 56 ff.; Helmut REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution. Zur Geschichte des Jakobinertums und der frühdemokratischen Bestrebungen in der Habsburgermonarchie* (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs 68), Wien 1980, pp. 42 ff.

Cette politique allait de pair avec un centralisme croissant qui supprimait largement l'autonomie administrative des pays et renforçait, en même temps, le pouvoir des fonctionnaires de l'Etat et de la bureaucratie. Les réformes inspirées par le despotisme éclairé ont toutefois beaucoup contribué à réveiller les classes moyennes et populaires de leur léthargie politique et à les encourager à un engagement politique plus actif. Plus tard, Joseph II s'est montré surpris par cette évolution, puisque les fonctionnaires, écrivains et intellectuels bourgeois dépassaient les limites des activités politiques telles qu'il les avait tracées au début de son règne.³ La régression graduelle du despotisme éclairé comme des effets inattendus des réformes de Joseph II a eu pour conséquence la résignation partielle des joséphistes critiques. Après l'éclatement de la Révolution française, une partie d'entre eux est rentrée dans les rangs de l'opposition politique. En 1793/94, ce groupe constituait le noyau du mouvement jacobin dans la monarchie des Habsbourg.

Les préliminaires idéologiques et institutionnels du jacobinisme

La pensée philosophique du siècle des lumières a contribué de manière décisive à la formation du jacobinisme en Europe centrale et donc aussi dans la monarchie des Habsbourg, puisque cette pensée constituait la base idéologique de la politisation et de la libération de l'intelligence littéraire et philosophique. Quant au développement de la conscience politique des esprits éclairés critiques, la »politisation« apparaissant progressivement dès la seconde moitié du 18^e siècle était importante; celle-ci se manifestait sur des plans divers: plus grande influence sociale des écrivains éclairés, intérêt accru des esprits éclairés à des problèmes politiques, revendications éclairées formulées en opinion publique. La critique du système féodal et des conditions sociales ainsi que les idées sociales réformatrices articulées par les futurs jacobins avaient été discutées déjà à l'époque de la »Spätaufklärung«.⁴

Une comparaison entre les idées du siècle des lumières et celles des jacobins montre que les principes théoriques de la société et les conceptions pour l'action politique développés par les démocrates radicaux s'orientaient aux idées du siècle des lumières. On a pu démontrer qu'ils étaient fortement influencés par les philosophes français Bayle, Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, par les encyclopédistes ainsi que par le matérialisme et l'athéisme français. Après que l'époque éclairée avait exprimé la lutte de la bourgeoisie contre les structures des différents états, les conditions sociales et les institutions féodales, l'éclatement de la Révolution française a provoqué une nouvelle politisation au centre de laquelle était le problème de savoir quelles possibilités de principe et quelles possibilités réelles d'une réforme de l'Etat existaient. Les

³ REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 62 ff.; Ernst WANGERMANN, *Von Joseph II. zu den Jakobinerprozessen*, Wien-Frankfurt-Zürich 1966, pp. 48 ff.

⁴ Cf. Helmut REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa. Eine Einführung* (Urban 326), Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz 1981, pp. 27 ff.; Werner SCHNEIDERS, *Die wahre Aufklärung. Zum Selbstverständnis der deutschen Aufklärung*, Freiburg-München 1974, pp. 127 ff.; Inge STEPHAN, *Die Debatte über die Beziehungen zwischen Literatur, Aufklärung und Revolution am Ende des 18. Jahrhunderts in Deutschland*, in: *Revolution und Demokratie in Geschichte und Literatur. Zum 60. Geb. von Walter GRAB*, ed. Julius H. SCHOEPS und Imanuel GEISS (Duisburger Hochschulbeiträge 12), Duisburg 1979, pp. 41 ff.

rapports entre les idées éclairées et la révolution ont été reconnus par les contemporains. On se demandait, dans ce contexte, si les idées éclairées aboutissaient nécessairement à la révolution ou si les idées éclairées avaient été la cause de la Révolution française. En cherchant une réponse à cette question, les esprits éclairés ont été amenés à une nouvelle réflexion de leur pensée.

Joseph von Sonnenfels a aussi participé à cette discussion et essayé de réfuter la théorie selon laquelle les idées éclairées étaient coupables de la révolte et de la révolution, tout en mettant en garde contre un abus du sens des droits de l'homme, de la liberté et de l'égalité. Il entendait ainsi distinguer clairement les acquisitions du siècle des lumières et la future Révolution française.⁵

Au cours de cette politisation, une moralisation plus accentuée du mouvement éclairé s'est manifestée en même temps; la disparition progressive de la morale traditionnelle et la politisation de la morale en France y ont certainement joué un rôle important. La distinction entre «vraie» et «fausse» pensée éclairée offrait la possibilité de se distancer du Siècle des Lumières français et de la Révolution française sans renoncer à ses propres principes. En même temps, l'unité du mouvement éclairé a été détruite et un processus d'«auto-destruction» du mouvement éclairé s'est amorcé.⁶ Une tendance au conservatisme s'est manifestée, puisque tous ceux qui n'étaient pas disposés à s'engager pour la révolution s'approchaient du camp conservateur et ennemi du mouvement éclairé. Certains intellectuels se sont prononcés pour une distinction très nette entre le mouvement éclairé et la révolution. Ils affirmaient que le mouvement éclairé avait eu très peu d'importance pour les événements révolutionnaires en France. Selon eux, le mouvement éclairé n'était qu'un maillon dans une longue chaîne d'événements. Contrairement à cette position, les jacobins soutenaient, théoriquement et en partie pratiquement, la révolution et se référaient aux idées du Siècle des Lumières français. Ils ne croyaient plus que l'Ancien Régime puisse échouer à cause de ses propres contradictions, mais ils étaient convaincus que le seul moyen de briser les structures féodales était la lutte politique.⁷

Un autre préliminaire important du jacobinisme était le despotisme éclairé qui se distinguait du règne du Louis XVI non seulement par de nouvelles formes d'auto-justification par la propagande, mais aussi par des objectifs plus modernes de la politique intérieure, par des mesures gouvernementales et par une nouvelle acceptation de la monarchie. Le despotisme éclairé n'était capable de surmonter le féodalisme que partiellement sur le plan politique, mais non pas sur le plan social. Il réussissait certes à supprimer provisoirement certains privilèges juridiques et économiques de la noblesse, mais la bourgeoisie, qui prenait de l'importance, demeurait après tout désavantagée. Le despotisme trouvait ses limites là où »die Persönlichkeit des Herrschers, die Struktur des jeweiligen Landes und von außen wirkende Faktoren eine entscheidende Rolle spielten«.⁸ Il est toutefois hors de doute que le despotisme éclairé

⁵ JOSEPH VON SONNENFELS, *Betrachtungen eines österreichischen Staatsbürgers an seinen Freund*, Wien 1793; (f. REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 150f.; DERS., *Joseph von Sonnenfels und die Französische Revolution*, in: *Innsbrucker Historische Studien* 1 (1978), p. 92.

⁶ SCHNEIDERS, *Die wahre Aufklärung* (v. n. 4) pp. 127ff.

⁷ REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa* (v. n. 4) p. 28.

⁸ Eberhard WEIS, *Gesellschaftsstrukturen und Gesellschaftsentwicklung in der frühen Neuzeit*, dans: Karl BOSL – Eberhard WEIS, *Die Gesellschaft in Deutschland* 1, München 1976, p. 219.

poursuivait des buts de politique intérieure dans le domaine économique, notamment dans l'agriculture, dans les domaines de la sûreté et de la santé, de l'enseignement et de l'éducation. Pour une juste appréciation, il ne faut pas oublier qu'il constituait une tentative de restructurer l'Etat dans son ensemble ainsi que toutes ses institutions sur la base d'une conception sécularisée du monde. De ce point de vue, il est certainement plus proche de la révolution que de la société passée. Certains ont affirmé, à ce propos, qu'il a fondé la tradition de la «révolution imposée par le haut» dans les pays où il pouvait accomplir ses buts (dans le cas de la monarchie des Habsbourg, des insurrections locales ont remis en question certaines réformes) et qu'il était un processus révolutionnaire en lui-même, puisque les changements initiaux avaient des répercussions sur une grande partie du 19^e siècle.⁹

L'exemple de la révolution montre toutefois très clairement la voie qui distinguait le despotisme éclairé du mouvement éclairé radical: le premier entendait instaurer une monarchie dans laquelle le prince était lié par des lois, tandis que le mouvement éclairé radical voulait abolir la monarchie et surmonter le féodalisme. Le premier constituait »eine pragmatische Lösung, die niemals das Ideal des frei entscheidenden Menschen zu ihrer Maxime erheben konnte. Das letztere, die Revolution, wollte die vom aufgeklärten Denken eingeleitete totale Veränderung durch die Freiheit des einzelnen krönen. Wenn die Lehre vom Gesellschaftsvertrag die gemeinsame Wurzel beider Entwicklungen war, so war bei ihr doch von Anfang an eine Ausdeutungsmöglichkeit im Sinne einer Auflösbarkeit dieses Vertrages, das heißt also einer Revolution möglich, an der das Aufklärungsdenken nicht vorbei konnte«.¹⁰

Bien que le despotisme éclairé, en général, ait favorisé l'épanouissement de la bourgeoisie et créé ainsi un préliminaire important pour le développement du jacobinisme, on n'a pas assisté à la formation d'une bourgeoisie puissante sur le plan politique et économique, capable de substituer une république à l'Etat féodal et absolutiste. Si l'on considère que la pensée éclairée imposée par l'Etat, qui était à son apogée sous Joseph II, était la plus efficace comparé à celle d'autres pays, on peut être surpris par ce fait, puisqu'il y avait, en partie, des liens étroits entre le monarque éclairé et les hommes arrêtés comme jacobins après 1789. Le développement dans la monarchie des Habsbourg est toutefois un cas particulier, comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, parce que les réformes introduites par la pensée éclairée dans d'autres pays étaient nécessitées ici par les conditions sociales. La philosophie jouait ici son rôle »ihre Rolle sozusagen als geistige Nachhut erfolgreich eingeführter Reformen.«¹¹

En ce qui concerne les conditions de la naissance du futur jacobinisme, il y a un aspect capital, à savoir que les réformes introduites par le despotisme éclairé ont contribué essentiellement à encourager les classes moyennes et populaires à s'engager davantage dans des activités politiques, qui ont fini par dépasser les limites tracées par les intentions politiques de Joseph II. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a assisté à une régression du despotisme éclairé sous le règne de Joseph II même. En ce qui concerne les activités politiques mentionnées, il faut attirer l'attention sur la

⁹ Karl O. Freiherr von ARETIN (Ed.), *Der aufgeklärte Absolutismus* (Neue wissenschaftliche Bibliothek Geschichte 67), Köln 1974, pp. 36 ff., 43 f.

¹⁰ Ibid., p. 38.

¹¹ KANN, *Kanzel und Katheder* (v. n. 1) p. 127.

théorie du droit naturel, qui était la base de diverses conceptions et servait de moyen pour défendre les réformes contre l'opposition de l'Eglise et des états. Les théories du contrat social basées sur le droit naturel ont été adoptées et divulguées par les publicistes. Ignaz de Martinovics, exécuté en 1795 en tant que jacobin hongrois, a formulé, entre autres, la théorie du contrat dans ses écrits, et Joseph von Sonnenfels, disciple de Martini, s'est également prononcé pour une monarchie liée au droit et pour un code de lois politiques.¹²

Certaines mesures parmi les réformes entreprises par Marie-Thérèse et Joseph II visaient à réduire les privilèges cléricaux et aristocratiques. Les diplômés des universités réformées sont entrés dans les services de l'Etat où ils introduisaient les nouvelles idées éclairées dans les lois et les ordonnances. Par là, les sous-privilégiés ont été impliqués dans les affrontements religieux et politiques de l'époque. Les attaques contre la noblesse et le clergé n'ont pas fait attendre. Elles ont été déclenchées avant tout par des personnes appartenant aux classes moyennes, mais aussi par certains nobles. En 1791, Martinovics s'est adressé à l'empereur pour lui soumettre un programme dans lequel il se prononçait pour la remise en vigueur des lois joséphistes abrogées et aussi pour la sécularisation des biens capitulaires des évêchés en faveur des «classes utiles». Sonnenfels a soumis à Léopold II la proposition de faire délibérer par des diètes représentatives l'exécution concrète de directives gouvernementales qu'il fallait définir dans un code politique.¹³

A la même époque, Andreas Riedel a élaboré une proposition intéressante, à savoir un projet de constitution doté d'un système électoral qu'il a soumis à Léopold II pour ranimer le débat sur les problèmes du constitutionnalisme. Il s'agissait d'un projet de proclamation impériale aux peuples de la monarchie prévoyant une représentation pour l'ensemble de l'Etat.¹⁴ Le projet de constitution de Martinovics pour la Hongrie envisageait l'institution d'un Etat indépendant lié aux autres pays de la monarchie par la seule union personnelle.¹⁵ Les essais constitutionnels n'étaient pas limités aux nobles mentionnés, mais concernaient également certains milieux gouvernementaux favorables à une admission aux diètes des classes moyennes et populaires. A la même époque, des bourgeois et des paysans se sont lancés dans des activités politiques dans plusieurs pays de la monarchie pour obtenir leur représentation dans les diètes.¹⁶ Des mouvements semblables s'observaient en Hongrie où les tentatives de la noblesse d'écarter tous les sous-privilégiés de la fonction publique ont provoqué un engagement

¹² REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa* (v. n. 4) p. 31; DERS., *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 52 ff.; Karl-Heinz OSTERLOH, *Joseph von Sonnenfels und die österreichische Reformbewegung im Zeitalter des aufgeklärten Absolutismus* (Historische Studien 409), Lübeck-Hamburg 1970, pp. 204 ff.

¹³ REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 97 ff.; voir surtout l'attitude de von Sonnenfels en face de la supplique des paysans de la Styrie et leurs représentants, HHStA, Kaiser-Franz-Akten 8 (alt 10a, Konv. 1), fol. 110-111.

¹⁴ Alfred KÖRNER (Ed.), *Die Wiener Jakobiner* (Deutsche revolutionäre Demokraten 3), Stuttgart 1972, pp. 18 ff.

¹⁵ Texte chez Fritz VALJAVEC, *Die Entstehung der politischen Strömungen in Deutschland 1770-1815* (ADT 7212), Kronberg/Ts.-Düsseldorf 1978, pp. 490 ff.

¹⁶ REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 97 ff. et 103 ff. – Sauf en Tyrol où le droit des paysans d'être représentés à la diète n'a jamais été annulé. (Cf. Helmut REINALTER, *Aufklärung-Absolutismus-Reaktion. Die Geschichte Tirols in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Wien 1974).

politique accru parmi les Hongrois dans les villes en vue d'une meilleure représentation dans la Diète de l'Empire. Dans les autres pays de la monarchie, l'agitation des bourgeois était la plus forte là où le clergé et la noblesse étaient les plus exigeants et s'engageaient le plus pour le maintien de leurs privilèges. Ces activités politiques diverses montrent l'importance des josphistes qui, certes, ne créaient pas l'esprit révolutionnaire susceptible de menacer sérieusement les fondements de l'Etat, mais qui étaient pleins d'enthousiasme et de conviction et, en tant que collaborateurs et fonctionnaires de l'empereur, disposaient de ces expériences pratiques qui comptaient parmi les plus importantes conditions de naissance du futur jacobinisme.

Une autre question importante dans ce contexte, c'est l'attitude générale de Léopold II vis-à-vis des courants démocratiques précoces. La politique léopoldiste était certainement plus souple et plus ingénieuse du point de vue tactique que la politique josphiste, mais dans les questions fondamentales, elles différaient à peine l'une de l'autre. Les traits les plus importants de la politique de Léopold du point de vue social et socio-économique se résument de la façon suivante: Léopold était favorable à l'opposition des bourgeois et des paysans pour tenir dans les bornes les revendications de la noblesse et du clergé et il entendait donc aider les classes populaires afin de réaliser du moins une partie de son programme politique. L'empereur était donc tout à fait disposé à mener une politique souple vis-à-vis des forces politiques oppositionnelles et à renoncer à une ligne doctrinaire. En revanche, il a créé un cercle de collaborateurs secret pour l'information qui devait servir, plus tard, à influencer l'opinion publique. Quelques années plus tard, sous l'influence des événements en France et sous la politique réactionnaire de François II, plusieurs membres de cet état-major secret, d'anciens confidents de l'empereur, se sont ralliés au mouvement jacobin; sous la pression de la politique restauratrice de François II et de l'Etat autoritaire, ils ne croyaient plus que la politique josphiste et léopoldiste se poursuive.¹⁷

Franc-maçonnerie et sociétés secrètes

Il y avait une institution – et j'en viens maintenant à parler des préliminaires institutionnels du jacobinisme – laquelle était d'une grande importance dans le processus du mouvement éclairé, notamment à son époque tardive, et qui est parvenue à devenir le lieu commun de la représentation sociale, à savoir la franc-maçonnerie.¹⁸ Parallèlement à un mouvement croissant de libération bourgeoise et à la scission du grand public en un mouvement conservateur et réactionnaire et un mouvement éclairé

¹⁷ Denis SILAGI, Ungarn und der geheime Mitarbeiterkreis Kaiser Leopolds II. (Südosteuropäische Arbeiten 57), München 1961; REINALTER, Aufgeklärter Absolutismus und Revolution (v. n. 2) pp. 219 ff.; DERS. (Ed.), Jakobiner in Mitteleuropa, Innsbruck 1977; DERS., Die Jakobiner in der Habsburgermonarchie, ed. Erich ZÖLLNER (Schriften des Instituts für Österreichkunde 38), Wien 1981; WANGERMANN, Von Joseph II. zu den Jakobinerprozessen (v. n. 3) pp. 123 ff.

¹⁸ Voir à propos de la franc-maçonnerie le bilan de recherche de Ludwig HAMMERMAYER, Zur Geschichte der europäischen Freimaurerei und der Geheimgesellschaften im 18. Jahrhundert. Genese – Historiographie – Forschungsprobleme, dans: Beförderer der Aufklärung in Mittel- und Osteuropa. Freimaurer, Gesellschaften, Clubs, ed. Éva H. BALÁZS u. a. (Studien zur Geschichte der Kulturbeziehungen in Mittel- und Osteuropa 5), Berlin 1979, pp. 9 ff. Il faut noter ici une étude pilote sur Feßler de Peter F. BARTON, Jesuiten, Jansenisten, Josephiner (Studien und Texte zur Kirchengeschichte und Geschichte 2/IV), Wien-Köln-Graz 1978, pp. 368 ff.

et libéral, un grand nombre de sociétés, clubs et cercles littéraires, scientifiques, économiques et religieux se sont formés, sociétés dont les structures d'organisation montraient une certaine originalité: »Aktive, selbstbewußte bürgerliche Kräfte schufen sich hier zusammen mit gesellschaftlich engagierten Adeligen eine Stätte, wo sich ihr Drang nach öffentlicher Tätigkeit außerhalb der höfischen und kirchlichen Sphäre, ihr Bedürfnis nach weltlicher, von allen religiösen Bindungen freien Bildung und Aufklärung und dann nicht zuletzt nach einem die Gleichheit des Menschen praktizierenden geselligen Leben verwirklichen konnten.«¹⁹ La franc-maçonnerie s'est répandue rapidement pendant la seconde phase du Siècle des Lumières après 1740. Elle fascinait la bourgeoisie ainsi que l'intelligence littéraire et philosophique, mais elle n'est jamais devenue un foyer d'opposition politique, puisqu'elle a été intégrée rapidement dans la vie de la cour et qu'elle était bientôt dominée par la noblesse. Elle représentait certainement une tentative de constituer un pouvoir indirectement politique à l'intérieur de la monarchie absolutiste et, dans cette mesure, sa formation sociale représente une réponse spécifique au régime absolutiste.²⁰

Comme elle attirait la noblesse aussi bien que la bourgeoisie, les bourgeois ont trouvé une base commune où toutes les différences entre états étaient nivelées. Ce nivellement s'opposait certes à l'ordre social existant, mais la franc-maçonnerie n'était pas, pour cela, en contradiction avec l'Etat absolutiste, puisque l'harmonisation des différences entre les états entraînée par l'égalité politique des sujets ne signifiait pas la destruction du système politique de l'Etat absolutiste. L'égalité sociale dans les loges était certainement une égalité en dehors de l'Etat, parce que le franc-maçon à l'intérieur de la loge n'était pas un sujet de l'Etat, mais un homme parmi des hommes. On peut voir dans cette liberté, qui était plus qu'une simple égalité sociale, »das eigentliche Politikum der bürgerlichen Logen, denn die innere Gesetzlichkeit der Logen, ihre Freiheit und Unabhängigkeit waren nur möglich in einem Bereich, der dem Einfluß sowohl der kirchlichen Instanzen wie dem politischen Zugriff der herrschenden Staatsgewalt entzogen blieb.«²¹

A mon avis, la thèse du caractère profondément apolitique des franc-maçons mérite d'être corrigée dans la mesure où elle se dirigeait contre le mouvement anti-féodal en Europe centrale (y inclus la monarchie des Habsbourg), à savoir que: »diese indirekte Gewaltenbildung ... nur auf der Grundlage der Separation vom öffentlich-politischen Leben ... und auf der Grundlage einer Trennung von Politik und Moral vollziehen konnte, hängt mit der besonderen Stellung des Bürgertums im feudal-absolutistischen Staat zusammen und sollte daher nicht in unhistorischer Weise als Vorwurf gegen das Bürgertum gewendet werden.«²²

Comme le montre l'exemple de la franc-maçonnerie autrichienne, de nombreux franc-maçons étaient plus tard également membres de divers clubs jacobins dont les

¹⁹ Richard van DÜLMEN (Ed.), *Der Geheimbund der Illuminaten. Darstellung-Analyse-Dokumentation*, Stuttgart-Bad Cannstatt 1975, p.18; DERS., *Die Aufklärungsgesellschaften in Deutschland als Forschungsproblem*, dans: *Francia* 5 (1977) pp. 251 ff.

²⁰ Reinhart KOSELLECK, *Kritik und Krise. Eine Studie zur Pathogenese der bürgerlichen Welt* (suhrkamp taschenbuch wissenschaft 36), Frankfurt/M. 1973, pp. 49 ff.

²¹ Ibid. p. 58.

²² Inge STEPHAN, *Literarischer Jakobinismus in Deutschland (1789-1806)* (Metzler M 150), Stuttgart 1976, p. 60.

éléments les plus radicaux se prononçaient, sous l'influence de la Révolution française, pour un changement révolutionnaire des conditions sociales et ne croyaient plus en un programme réformateur du style josphiste ou léopoldiste. A cela s'ajoutaient de nombreuses relations des franc-maçons avec l'étranger lesquelles avaient aussi un certain effet sur le développement du jacobinisme dans la monarchie des Habsbourg. Lors de la fondation de divers clubs jacobins, Andreas Riedel a proposé, entre autre, une sorte de *Logenersatz* (loge remplaçante), c'est-à-dire des sociétés dotées de signes maçonniques et dont les structures s'orienteraient à celles des loges maçonniques. Léopold II voulait se servir de la franc-maçonnerie pour obtenir ses objectifs politiques et pour empêcher qu'elle adopte une aptitude d'opposition contre le gouvernement. C'était le but de nombreuses demandes dans lesquelles une réorganisation de la franc-maçonnerie était envisagée.²³

La scission du grand public en différents mouvements idéologiques et politiques ainsi que la crise structurelle de l'absolutisme dans les années 70 du 18^e siècle ont fini par provoquer une crise chez les franc-maçons à propos de leur conception, crise qui était le point de départ de leur déclin. En partie, la franc-maçonnerie devait céder sa place à des sociétés de tendances opposées, telles que les Rose-Croix, les Frères asiatiques, les Illuminés et la fraternité des Evergètes, qui existait, sous ce nom, de 1792 à 1795.²⁴

Au sein de cette fraternité, il y avait deux groupes opposés du point de vue politique et idéologique, à savoir le cercle autour d'Ignatius Aurelius Feßler, peu intéressé à la politique et concentré sur la revalorisation de la morale, et les amis de Zebroni, engagés dans la politique, fascinés par la Révolution française et fortement influencés par l'Ordre des Illuminés. Les Rose-Croix avaient en partie des formes d'organisation propres à eux et – comme les Evergètes et l'Ordre des Illuminés – ils avaient des contacts avec la franc-maçonnerie et développaient un grand intérêt ésotérique et une attitude anti-éclairée qui répondaient largement aux besoins du nouveau courant conservateur. Les Rose-Croix et les Illuminés se distinguaient nettement les uns des autres non seulement par leurs objectifs, mais aussi par l'organisation plus stricte et l'opposition contre le système absolutiste contre lequel l'Ordre des Illuminés voulait lutter. Les Illuminés se distinguaient aussi nettement de l'Ordre des Frères asiatiques, un système à hauts grades, fondé en 1782 par Hans Heinrich Freiherr von Ecker und Eckhoffen; il a réussi à s'implanter à travers les pays héréditaires grâce au comte Sinzendorf. Au fond, c'était une branche des Rose-Croix.²⁵

Les Illuminés, de leur côté, continuaient de propager les idées éclairées en les

²³ Cf. Helmut REINALTER, *Aufklärung, Freimaurerei und Jakobinertum in der Habsburger-Monarchie*, dans: DERS. (Ed.), *Jakobiner in Mitteleuropa* (v. n. 17) pp. 243 ff.; DERS., *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 202 ff.; DERS., *Geheimbünde in Tirol. Von der Aufklärung bis zur Französischen Revolution*, Bozen 1982 (Exemple régional).

²⁴ REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa* (v. n. 4) pp. 43 ff.; Sur les sociétés secrètes, cf. *ibid.*, pp. 134 f. et l'étude récente de Ludwig HAMMERMAYER, *Der Wilhelmsbader Freimaurer-Konvent von 1782* (Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung V/2), Heidelberg 1980.

²⁵ Sur l'ordre des frères asiatiques cf. Jacob KATZ, *Jews and Freemasons in Europe, 1723–1939*, Cambridge/Mass. 1970, pp. 26 ff.; sur les rose-croix voir aussi: Horst MÖLLER, *Die Gold- und Rosenkreuzer. Struktur, Zielsetzung und Wirkung einer antiaufklärerischen Geheimgesellschaft*, in: *Geheime Gesellschaften*, ed. Peter Christian LUDZ (Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung V/1), Heidelberg 1979, pp. 153 ff.

radicalisant et ils tentaient d'utiliser davantage la franc-maçonnerie comme un instrument politique. Dans leur programme, la pensée éclairée était explicitement liée à des objectifs politiques, la pensée politique était orientée vers la pratique politique. A long terme, cet ordre voulait infiltrer les services de l'Etat et les fonctions de l'Eglise pour maîtriser les fonctions du pouvoir politique. Au fond, il avait un noyau rationnel. Il fut fondé en 1776 par Adam Weishaupt, professeur de droit canon à l'université d'Ingolstadt. Il était motivé à fonder cet ordre parce qu'il soupçonnait un complot monté par des ex-jésuites et des Rose-Croix contre le mouvement éclairé. Les membres devaient constituer une force contre le catholicisme puissant et influent en Bavière et contre les jésuites et les Rose-Croix étroitement liés au catholicisme.²⁶ Du point de vue idéologique, cet ordre, qui s'appelait au début aussi société secrète des »Perfectibilistes«, s'était inspiré d'abord de la philosophie française radicale et matérialiste, et allait donc beaucoup plus loin que la franc-maçonnerie. Les objectifs des Illuminés s'inséraient dans une vision philosophique universelle de l'histoire selon laquelle l'époque éclairée était considérée comme une étape d'évolution d'un processus historique naturel dont les origines remontaient à une étape pré-historique. La fin de ce processus historique était un état final qui coïncidait avec le point de départ de la société, à savoir l'état naturel. Il s'agissait d'un ordre cosmopolite sans Etats, sans princes et sans classes sociales. Au fond, l'Ordre des Illuminés voulait dépasser le despotisme dépravant la nature humaine et instaurer un républicanisme cosmopolite dans lequel la raison éclairée restaurerait l'état naturel humain d'égalité et de liberté. En se référant à la pensée éclairée, ils étendaient à l'Etat le champ d'application de normes rationnelles et, en revendiquant un Etat dominé par la raison, ils créaient une utopie politique qui devait réaliser effectivement l'aspect politique de la pensée éclairée.²⁷

Dès le début de l'année 1780, l'Ordre des Illuminés, qui n'avait été qu'un simple club d'étudiants à l'origine, a commencé à s'implanter hors de la Bavière. Il a été restructuré dès l'entrée d'Adolf Freiherr von Knigge et consolidé par une réforme de son système. Les efforts répétés et les nombreuses relations personnelles du baron Knigge ont apporté de nouveaux membres.²⁸ Il poursuivait le but de rompre les liens entre l'Ordre et la franc-maçonnerie; c'est pourquoi il envisageait l'infiltration des loges existantes et leur intégration dans son Ordre. La loge »Theodor zum guten Rath« fonctionnait comme pépinière des Illuminés à Munich; à Vienne, la loge »Zur wahren Eintracht« exerçait une fonction semblable. Innsbruck, par exemple, a rompu ses liens avec Munich et s'est subordonné à Vienne.²⁹ Les informations sur les membres

²⁶ Sur l'ordre des illuminés cf. REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa* (v. n. 4) p. 135, Anm. 65; et Ludwig HAMMERMAYER, *Illuminaten in Bayern, Zu Geschichte, Fortwirken und Legende des Geheimbundes*, dans: *Krone und Verfassung. König Max I. Joseph und der neue Staat. Beiträge zur Bayerischen Geschichte und Kunst 1799-1825*, ed. Hubert GLASER (*Wittelsbach und Bayern* 3/1), München-Zürich 1980, pp. 146 ff.

²⁷ Cf. van DÜLMEN, *Der Geheimbund der Illuminaten* (v. n. 19) pp. 107 f.

²⁸ *Ibid.*, pp. 43 ff.

²⁹ REINALTER, *Aufklärung, Freimaurerei und Jakobinertum in der Habsburger Monarchie* (v. n. 23) p. 259., DERS., *Geheimbünde in Tirol*; Sur la loge »Zur wahren Eintracht«, cf. Edith ROSENSTRAUCH-KÖNIGSBERG, *Freimaurerei im josephinischen Wien* (*Wiener Arbeiten zur deutschen Literatur* 6), Wien 1975.

de l'Ordre des Illuminés dans la monarchie des Habsbourg nous proviennent en partie des lettres et du journal de Münter. Des informations supplémentaires sur l'organisation strictement conspiratrice des Illuminés nous sont données par Martinovics, qui a appelé par erreur, ce courant »Französisch-Deutsch-Amerikanische Union« dans ses rapports adressés à Léopold II.³⁰

A son apogée, l'Ordre comptait environ 600 membres qui étaient pour la plupart des fonctionnaires, des professeurs et des prêtres séculiers, parmi eux un nombre considérable de nobles, alors que les commerçants et les petits bourgeois étaient sous-représentés, ce qui montre une contradiction au sein de l'Ordre. Les diverses controverses, la découverte ainsi que la persécution en 1784/85 ont fini par entraîner le déclin et la dissolution de ce club secret. La découverte a donné nourriture au mouvement réactionnaire et conservateur et, de plus, lui a fourni la preuve que la pensée éclairée était hostile à la religion et à l'Etat. Les Illuminés étaient donc dénoncés comme ennemis du système politique existant, et on les a accusés après 1789 d'être des jacobins et des auteurs de la Révolution française.³¹ De timides tentatives de réanimation telles que la »Deutsche Union« de Carl Friedrich Bahrdt n'étaient que des phénomènes éphémères. Ce club secret radical dont les membres appartenaient à l'intelligence éclairée, s'appelait à ses débuts le plus vraisemblablement »Union der Zweiundzwanziger« (Union des vingt-deux) en fonction du nombre de ses membres. Lorsque la publication anonyme de Bahrdt »Über die Aufklärung und die Beförderungsmittel derselben von einer Gesellschaft« a paru, la »Deutsche Union« n'existait plus comme société secrète. Elle s'est décomposée bientôt après en 1789 lors de l'arrestation de Bahrdt et de Degenhard Pott. Ses objectifs, contenus dans la publication mentionnée de Bahrdt, était le rassemblement de tous les amateurs des idées éclairées, la raison, la vérité et la vertu, pour promouvoir le bien de l'humanité et pour créer un contre-poids aux mouvements qui essayaient d'empêcher l'épanouissement de la pensée éclairée.³²

Quand on étudie les rapports entre le mouvement éclairé, la révolution et l'Ordre des Illuminés et le jacobinisme, il faut considérer avec toutes les réserves et avec toute prudence les identifications et assimilations faites par la réaction contemporaine, parce que le rôle des sociétés secrètes a été souvent surestimé avec intention, tel que le montre l'exemple de la revue »Eudämonia« de Pergen, ministre de la police, et de Leopold Alois Hoffmann, qui peuvent être considérés comme les représentants de la »théorie de la conspiration«. Cette théorie, qui voyait dans les sociétés secrètes la cause de la révolution de 1789 et essayaient d'expliquer la divulgation de leurs idées comme l'œuvre d'un grand réseau de subversion radicale, a été avancée surtout par l'ex-jésuite français Augustin Barruel. Lui et ses partisans ont méconnu la différence fondamentale entre, d'un côté, l'Ordre des Illuminés doté de structures hiérarchiques et animé par des objectifs visant à une réforme sociale qui refusait la révolution violente parce qu'il voulait instaurer le règne de la morale par la voie conspiratrice sans menacer l'Etat absolutiste, et, de l'autre côté, le jacobinisme fondé sur la souveraineté du peuple,

³⁰ REINALTER, *Aufklärung, Freimaurerei und Jakobinertum in der Habsburger Monarchie* (v. n. 23) pp. 260f.

³¹ REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa* (v. n. 4) p. 45.

³² *Ibid.*, pp. 45f.; études sur Bahrdt, *ibid.*, p. 135.

la violence révolutionnaire et l'alliance entre la bourgeoisie et le mouvement populaire.³³

Pourtant, on peut observer d'importants liens idéels et personnels entre les franc-maçons, les Illuminés et les jacobins, puisque ces mouvements avaient en commun l'attitude antiféodale et l'attachement aux idées du siècle des lumières. La contradiction entre le programme de l'Ordre et la réalité de l'Ordre empêchent toutefois la solution définitif de ce problème. Contrairement à l'illuminisme utopique et réformateur qui se situait avant la Révolution française, le jacobinisme était une idéologie résultant des événements révolutionnaires qui attaquait frontalement les contradictions de l'absolutisme féodal sur le plan politique et qui voulait les surmonter par la voie révolutionnaire. Ce n'est donc pas par hasard qu'un grand nombre de jacobins avant la Révolution étaient des franc-maçons et/ou des Illuminés, parce que la prise de conscience, la politisation et l'organisation se sont produites plus intensément dans ces groupes que dans les clubs de lecture. Les Illuminés ne sont pas devenus des jacobins à cause de leurs objectifs, car l'Ordre aurait condamné le régime des jacobins. Mais le mouvement des Illuminés était profondément politique par son programme et en tant qu'idée, dans sa conséquence certainement destiné à changer le système. De ce point de vue, il y avait malgré tout de nombreux points où l'Ordre et le jacobinisme se rapprochaient.

Dans une étude récemment publiée, Éva H. Balázs³⁴ a fait ressortir deux positions extrêmes en ce qui concerne les jugements sur la franc-maçonnerie dans le contexte du despotisme éclairé: un jugement positif sur la position de la franc-maçonnerie vis-à-vis du despotisme éclairé (Ludwig Abafi) et la position disant que la franc-maçonnerie était responsable de la conspiration des jacobins en Hongrie (théorie de la conspiration). Certes, les deux sont valables, mais la deuxième position mérite d'être modifiée. Les loges exerçaient certainement la fonction d'ateliers du despotisme éclairé, puisqu'elles étaient en faveur du programme de Joseph II et montraient une attitude favorable aux réformes politiques. Mais elles refusaient la dictature jacobine et se transformaient plutôt en sociétés girondines en Hongrie. En Autriche, certaines loges étaient infiltrées par les Illuminés de sorte que, dans certains ateliers, un noyau politique rationnel l'emportait.

Conclusion

Le but de mon exposé était de mettre en lumière des conditions structurelles de naissance à l'exemple des préliminaires idéologiques et institutionnels du jacobinisme. Selon les études plus anciennes – contrairement à Kálmán Benda – les origines du jacobinisme ne remontent pas à l'intelligence sous Joseph II ou aux démocrates devenus plus radicaux depuis 1792, mais à l'empereur même, puisque, après la mort de

³³ Sur la thèse de conspiration cf. Johannes ROGALLA VON BIEBERSTEIN, *Die These von der Verschwörung 1776–1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung* (Europäische Hochschulschriften III/63), Frankfurt/M.-Bern-Las Vegas 1978.

³⁴ Éva H. BALÁZS, *Freimaurer, Reformpolitiker, Girondisten*, in: *Beförderer der Aufklärung*, pp. 127 ff. cf. également Helmut REINALTER, *Kaiser Joseph II. und die Freimaurerei im Lichte zeitgenössischer Broschüren*, dans: *Unsere Heimat* 51 (1980), pp. 193 ff., qui s'occupe particulièrement des nombreuses brochures publiées à l'époque de Joseph II.

Léopold II, les réformes ne pouvaient plus être réalisées que par une «conspiration» contre François II.³⁵ Denis Silagi affirme, par exemple, que les écrits révolutionnaires de Martinovics reflètent les idées de Léopold, qui sont, pour ainsi dire, les bases du jacobinisme. Pour lui, le jacobinisme n'était donc rien d'autre que »ein Zerrbild des von Leopold II. verbesserten Josephinismus«, ou encore: »ein mißgeleiteter letzter Ausläufer der innenpolitischen Reformbestrebungen« de l'empereur.³⁶

Benda affirme, pour sa part, que Martinovics s'est en fait appuyé sur la pensée du joséphisme et que sa pensée politique s'est inspirée du léopoldisme, mais qu'on ne peut pas négliger, en même temps, que lui-même et ses amis soient passés du réformisme de la cour au jacobinisme.³⁷ A côté de Benda, Ernst Wangermann a vu dans la pensée éclairée du joséphisme une étape décisive précédant le jacobinisme; cette position s'oppose aux conclusions de Bernard qui nie tout rapport entre la pensée éclairée du joséphisme et le futur jacobinisme.³⁸ Pour Bernard, la conspiration jacobine n'était qu'une »Operettenverschwörung« (coup de théâtre), thèse pour laquelle il s'appuie sur des présentations plus anciennes et des écrits contemporains, mais utilise rarement des sources d'archives. Il met également en doute l'existence réelle d'un groupe jacobin autour de Hackel et Blumauer, bien que ce groupe apparaisse clairement dans les procès-verbaux contenus dans les dossiers confidentiels des archives de la Cour de Vienne (HHStA); Bernard ne connaît pas de club jacobin dans les pays de la monarchie des Habsbourg.³⁹

A la différence de Bernard, Wangermann met l'accent sur la controverse politique et sociale causée par les réformes joséphistes, controverse qui éveillait la conscience politique des milieux qui en profitaient – à savoir les joséphistes. Un exemple révélateur sur les rapports étroits entre le joséphisme et le futur jacobinisme est donné par un passage du plaidoyer écrit par Heinrich Jelines où il affirmait que l'esprit éclairé de l'empereur Joseph avait allumé en lui *ein helles Feuer ... ich fiel mit unersättlicher Begierde über die politischen und Reformationsbücher her und wurde ganz republikanisch gesinnt*.⁴⁰ A côté de cet exemple, de nombreuses affirmations faites par des jacobins autrichiens et hongrois confirment le rapport étroit entre la pensée éclairée et le jacobinisme, bien qu'on ne puisse en déduire une attitude révolutionnaire.

³⁵ P. e. Denis SILAGI, *Jakobiner in der Habsburger-Monarchie. Ein Beitrag zur Geschichte des aufgeklärten Absolutismus in Österreich* (Wiener Historische Studien 6), Wien-München 1962; sur la recherche récente des jacobins, cf. Helmut REINALTER, *Die gesellschaftspolitischen Vorstellungen der österreichischen Jakobiner*, dans: *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Geschichte an der Universität Tel Aviv* 6 (1977), pp. 41 ff.; DERS., *Gesellschaftspolitische Konzeptionen österreichischer Jakobiner*, dans: *Die demokratische Bewegung in Mitteleuropa im ausgehenden 18. und frühen 19. Jahrhundert*, ed. Otto BÜSCH und Walter GRAB (Einzelveröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin 29), Berlin 1980, pp. 148 ff.

³⁶ SILAGI, *Jakobiner in der Habsburgermonarchie*, p. 176; DERS., *Ungarn und der geheime Mitarbeiterkreis Kaiser Leopolds II.*, p. VI.

³⁷ Kálmán BENDA, *Probleme des Josephinismus und des Jakobinertums in der Habsburgischen Monarchie*, dans: *Jakobiner in Mitteleuropa*, pp. 283 f.

³⁸ Paul Peter BERNARD, *Jesuits and Jacobins. Enlightenment and Enlightened Despotism in Austria*, Urbana Chicago-London 1971, pp. 155 ff.

³⁹ Cf. ROSENSTRAUCH-KÖNIGSBERG, *Freimaurerei im josephinischen Wien* (v. n. 29) et REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2) pp. 229 ff.

⁴⁰ HHStA, VA 8, fol. 502; cité chez Ernst WANGERMAN, *Josephiner, Leopoldiner und Jakobiner*, dans: *Jakobiner in Mitteleuropa* (v. n. 17) p. 232.

La thèse principale de Wangermann dit qu'un changement profond dans la vie politique de la monarchie des Habsbourg est intervenu sous François II, parce que les tendances restauratrices du jeune empereur décevaient les espoirs des réformateurs joséphistes. Ce groupe de joséphistes déçus s'est transformé peu à peu en une opposition politique active dirigée contre la politique de François II et ses conseillers conservateurs, opposition qui s'organisait dans les clubs jacobins. Voilà donc les causes du jacobinisme à court terme. La recherche actuelle sur le jacobinisme ramène les conditions de sa naissance au changement des structures sociales de la monarchie des Habsbourg vers le milieu du 18^e siècle, aux réformes joséphistes et aux tendances constitutionnelles de Léopold II et, par conséquent, est plus large que la recherche plus ancienne. Actuellement, les questions portant sur des rapports plus étroits entre la pensée éclairée, les sociétés secrètes et le jacobinisme sont au centre de l'intérêt scientifique.⁴¹ Il faudra, toutefois, inclure cette problématique davantage dans le cadre plus large du jacobinisme de l'Europe centrale et la comparer à d'autres mouvements politiques et idéologiques qui sont apparus vers 1770. Sinon, elle n'échappera que difficilement au reproche d'être un thème limité par l'idéologie.⁴²

⁴¹ REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa* (v. n. 4) pp. 122 ff.; DERS., *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution* (v. n. 2).

⁴² Cf. Elisabeth FEHRENBACH, *Deutschland und die Französische Revolution*, dans: *200 Jahre amerikanische Revolution und moderne Revolutionsforschung*, ed. Hans-Ulrich WEHLER, *Geschichte und Gesellschaft*, Sonderh. 2, Göttingen 1976, pp. 232 ff.; Helmut REINALTER, *Von der Aufklärung zum frühen Liberalismus, Sozialismus und Konservativismus. Zur historischen Entwicklung des Ideologiebegriffs und zu den Anfängen ideologisch-politischer »Strömungen«*, dans: *Ideologien in Bezugfeld von Geschichte und Gesellschaft*, ed. Anton PELINKA (*Vergleichende Gesellschaftsgeschichte und politische Ideengeschichte der Neuzeit* 2), Innsbruck 1981, pp. 63 ff.